

[An 379] spectacles et de monumens rares attiraient des étrangers de tout état et de tous les coins du monde. Rien ne pouvait produire un meilleur effet dans une église où la vie molle et dissipée des ecclésiastiques causait un dommage infini à la religion. Aussi la sagesse et la gravité des mœurs de Grégoire lui concilièrent premièrement l'estime, et bientôt après l'affection publique.

Comme les Ariens avaient usurpé toutes les églises sur les orthodoxes, il commença par rassembler les fidèles dans la maison où il logeait, et cette maison devint par la suite une église célèbre, qu'on nomma l'Anastasia ou la Résurrection, parce que le docteur y avait comme ressuscité la vraie foi. A peine eut-il fait quelques instructions, que son éloquence excita l'admiration de tout le monde. Son style élégant et facile, en même temps exact et serré; son imagination aussi brillante que féconde; son raisonnement juste et pressant, joint à une profondeur unique dans la science des Ecritures; voilà ce qui attirait les catholiques par un motif de piété, et, par l'appât du plaisir ou de la curiosité, les hérétiques de toutes les sectes, et les païens mêmes. Pour le mieux entendre, on forçait les balustrades qui environnaient le sanctuaire où il prêchait; souvent on l'interrompait par des acclamations et des battemens de mains; on voyait dans tous les coins de l'édifice, des copistes occupés à transcrire ses discours tandis qu'il les prononçait.

Toutefois il combattait sans ménagement les erreurs régnantes; et ce fut alors qu'il fit les Oraisons qu'on appelle de la Théologie, où il expose d'une manière admirable la doctrine sublime de la nature de Dieu et de la trinité des personnes divines. On croit que ce sont ces pièces si sublimes, et si éloquantes malgré la subtilité de la matière, qui lui ont acquis le surnom de Théologien. Car c'est ainsi qu'on l'appelle communément dans l'antiquité, pour le distinguer des autres Pères du nom de Grégoire : titre éminent, que ce seul écrivain ecclésiastique a partagé avec le plus sublime des évangélistes. Mais, bien loin de donner dans l'écueil d'une téméraire curiosité, et de creuser indiscrètement dans la profondeur redoutable de l'Être divin, son premier soin au contraire fut de réprimer la démangeaison périlleuse de dogmatiser, qui régnait alors généralement à Constantinople, et d'une manière tout-à-fait effrénée parmi les novateurs.

Vers le temps de ces glorieux et pénibles travaux, il eut à soutenir une autre épreuve, qui coûta infiniment à la sensibilité de son cœur. Son digne et constant ami, Basile de Césarée, termina enfin sa carrière, le premier jour de l'an 379, après que ses vertus eurent achevé de s'épurer par les contradictions et le ressentiment opi-